

COURS DE RÉÉDUCATION , par le bon docteur Louis Mélenec :
les troubles mentaux engendrés par la persécution des populations.

10 mai 2019

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

LA MISE A MORT DE LA NATION BRETONNE PAR L'HUMILIATION ET LA DESTRUCTION DES
CERVEAUX. LE DECERVELAGE DES BRETONS. LES PATHOLOGIES MENTALES INDUITES PAR
L'ACCULTURATION.

L'étude des troubles de la personnalité et névroses collectives a été induite, en particulier, par les sociologues et les historiens qui se sont penchés sur les dégâts mentaux induits par l'acculturation forcée des populations Amérindiennes par les Espagnols. Cette pathologie concerne un grand nombre de nations, jadis libres. Les Bretons sont concernés au premier chef, puisque les persécutions de toutes natures qui leur ont été infligées ne sont pas encore entièrement taries, et que certains – dont je fais partie -, sont suffisamment âgés pour apporter leur témoignage personnel, plus encore celui de leurs parents.

Je me suis intéressé personnellement très tôt, à ce phénomène honteux de l'espèce humaine, dès que j'ai eu accès à l'histoire de la Bretagne, il y a plus de quarante ans. Mes études en psychiatrie, puis en psychanalyse, ma très longue pratique de l'expertise des troubles psychiques post traumatiques – dont je suis l'un des théoriciens -, m'ont aidé à comprendre ce dont il s'agit. J'ai rédigé moi-même l'épais chapitre des troubles psychiques post traumatiques, dans le traité que j'ai rédigé, traduit et publié en plusieurs langues, et plusieurs fois réédité.

(Voir par google : Mélenec psychiatrie, et encore : mélenec paranoïa).

Sous la monarchie capétienne, jusqu'en 1789, les Bretons sont très fiers de leurs origines et de leur histoire. La littérature en donne des exemples éclatants.

Déjà les textes francs, aux huitième et au neuvième siècles donnent de notre fierté de peuple et de notre combattivité des descriptions éloquentes : fiers, intransigeants, orgueilleux (superbus), tels sont les qualificatifs qui nous désignent, lorsque les immenses armées de Louis le Pieux envahissent la Bretagne (Ermold le Noir, Poème en l'honneur de Louis le Pieux). Les Francs vont vite savoir ce qu'il en coûte de s'attaquer aux Bretons : des défaites sanglantes leur sont infligées tout au long du 9ème siècle, au point qu'ils s'emparent de vastes territoire, incluant notamment Rennes, Nantes, le pays de Retz, le Cotentin, une partie de l'Anjou. Nos frontières datent de cette époque, elles ont peu varié. Nantes devient notre prestigieuse capitale historique.

Après l'annexion de 1532, C'est aussi l'opinion de la monarchie française jusqu'à Louis XVI : intransigeants dans la défense de leurs droits, contestant avec fermeté tout ce qui vient de France – surtout les impositions illégales qu'on prétend leur infliger, car ils sont « économes », comme les Ecossais, c'est à dire quelque peu avares -, refusant de donner à l'Intendant français son titre officiel, et lui infligeant des vexations sans nombre, grignotant peu à peu les empiètements imposés à la Bretagne sous Louis XIV, au point de devenir un pays autonome avant la révolution, menant ouvertement la sédition auprès des autres parlements du royaume français, faisant la leçon aux rois qui se succèdent à Versailles, « ils ne tendent qu'à l'indépendance », dit Montequiou... Bref, en 1789, ayant accepté d'envoyer des députés à Paris, ils se proposent, non de s'intégrer dans le pays ennemi, comme on l'enseigne encore dans nos facultés -, mais d'y semer le désordre, avec leurs idées de liberté et de droits des peuples, et de pousser leur avancées nationales. La suppression des privilèges féodaux, au cours de la célèbre nuit du 4 août, est principalement l'oeuvre des Bretons.

(Voir : Mélenec, Histoire de la Bretagne pour les nuls et les collabos)

On sait ce qu'il advint : ils sont dévorés par plus forts et plus brutaux qu'eux : le monstre révolutionnaire, et les malades mentaux de Paris : leur pays est juridiquement anéanti, par la suppression totale de leurs institutions, et l'installation, après découpage de leur pays en « départements », de « gauleiters », tous français, décorés du nom de « préfets » : de ce jour prend fin le gouvernement des Bretons par eux-mêmes, jusqu'à aujourd'hui.

Tout change, donc, à partir de la révolution dite « des doigts de l'homme ». Une phénoménale pression est progressivement exercée sur ce peuple, sans discontinuer, jusqu'en 1950-1960. C'est un véritable terrorisme d'Etat, une vaste entreprise disciplinaire, auxquels la nation bretonne toute

entière est soumise durant cette période. La francisation de la Bretagne n'est rien d'autre qu'une répression terrible, qui s'exerce sur les cerveaux, « rééduqués » selon les idées nouvelles, comme en Union soviétique, en Allemagne nazie, au Cambodge, en Chine communiste, en Corée du nord, durant les années terribles. La Bretagne, ai-je écrit dans le périodique La Baule plus, est transformée en un vaste camp de rééducation, dans lequel on apprend aux Bretons, sous la menace de la trique, à se considérer comme des Français, alors qu'ils sont Bretons depuis 2000 ans ! Non pas des citoyens normaux, mais des Français ploucs, une sous-variété d'êtres humains.

Selon l'excellente formule de Marcel Texier, agrégé de l'université, ex-président de l'OBE, la Bretagne, fière d'elle-même encore en 1789, devient durant le 19^{ème} siècle, le trou du cul de l'Europe. Et pour cause : par l'effet de l'oeuvre civilisatrice de la France, elle ne se gouverne plus elle-même, elle est soumise aux patachons et aux incapables de Paris.

Dans cette grande lessive des cerveaux, l'école obligatoire de Jules FERRY, colonialiste bon teint, théoricien des races supérieures et des races inférieures, les secondes ayant vocation naturelle à être éduquées par les premières – dans leur intérêt, bien entendu, qui se confond, selon la thèse française, avec celui de l'humanité entière – joue un rôle fondamental.

Sous l'effet de la pression colossale qui est exercée par l'Etat colonial, l'administration mise en place par lui, l'école, les instituteurs, les professeurs, les journaux, les livres, les moyens de communication, les parents eux-mêmes, tant par le non-dit que par ce qui est suggéré ou explicitement exprimé, l'enfant se met à détester peu à peu tout ce qui lui rappelle l'infériorité de sa condition : ce patois hideux et rauque que parlent ses parents et son entourage, ces costumes de ploucs et ces coiffes d'un autre âge, ces moeurs que les Français qualifient de vulgaires, ces tournures bretonnantes qui infectent le beau langage français, qu'on lui présente comme étant le modèle universel, le plus bel outil linguistique inventé par l'humanité depuis le début des temps, bref : la langue des langues, la langue de la Liberté, la langue universelle, digne d'être parlée par toute l'humanité ! Rien moins.

Psychologiquement, le jeune Breton n'est plus RIEN, il le sait, il intériorise le modèle mauvais forgé de toutes pièces par le colonisateur. Il n'a plus aucune estime pour lui-même, ni pour son pays. La névrose d'acculturation est à base de honte de soi. L'homme nouveau fabriqué en Bretagne par les délires révolutionnaires et leurs héritiers, c'est cela : une ombre, un fantôme, RIEN, ou presque.

Le phénomène diffuse, et gagne tout l'entourage. Les grands parents, qui ne parlent ni ne comprennent le français – dans les campagnes en tous cas -, sont mis à l'écart, on ne leur parle pas : eux sont des sous – ploucs, on se gausse de leur maladresse et de leur timidité, on ne voudrait certes pas leur ressembler, on a honte d'être leurs descendants.

Un fossé culturel se crée entre les générations : les jeunes, élevés dans la civilisation qu'on dit mirobolante du colonisateur, et les vieux, qui paraissent, oh combien, pitoyables et arriérés. Cela peut aller très loin : on a vu, dans les lycées et collèges, des enfants avoir honte de rencontrer au parler leur propre mère, à cause de son accent rocailleux, de sa coiffe en dentelles, de son habitus de femme plouque, et prétexter l'étude ou le travail pour ne pas montrer ce triste spectacle à ses camarades.

L'homme qui écrit ces lignes a été témoin de cela, lorsqu'il fut pensionnaire au lycée de Quimper, en 1952; il est hors de question pour quiconque de nier que cela ait existé. Peut-on imaginer l'horreur que cela représente ? Un breton ayant honte de sa mère, celle qui l'a engendré, parce qu'elle est bretonne !

Au niveau individuel, les dégâts sont considérables. Les Bretons de ces générations sont à l'image de ce qu'ont été les Juifs pendant des millénaires, les colonisés, les esclaves : timides, honteux d'eux-mêmes, des êtres convaincus de leur infériorité native.

Au niveau de la nation bretonne, c'est pire : celle-ci, jadis conquérante et glorieuse, est désormais honteuse d'elle-même.

Une première rupture s'était produite après les guerres d'invasion de 1487 à 1491, qui mit la Bretagne à feu et à sang. La deuxième est la shoah de 1675 (voir l'article publié par Louis Mélenec), qui mirent les Bretons à genoux. La troisième, la Shoah de 1789 à 1794, perpétrée par les malades mentaux de Paris, dans le sillage de la révolution des droits de l'homme, infiniment plus terrible. Convaincus de leur infériorité génétique, certains bretons vont jusqu'à collaborer – certains en toute bonne foi – avec l'occupant français, pour désincruster ce qui reste des moeurs dont on est convaincu qu'elles sont préhistoriques.

Les effets de l'acculturation, du génocide culturel sont maintenant bien connus dans la littérature mondiale. Des chercheurs universitaires et autres, au moyen de techniques diverses – dont les tests projectifs – les ont cernés, avec une relative précision, dans plusieurs pays. Les psychiatres, les psychologues, les sociologues bretons (les docteurs Carrer et Caro, Kloa an Du) ont apporté, pour leur propre peuple, une contribution de valeur, malheureusement mal connue en Bretagne, et surtout occultés par les médias sous la main de l'occupant, qui s'oppose par tous les moyens colossaux dont il dispose à la divulgation de la vérité, avec les complicités que l'on sait. Cela fait partie de ce que Reynald Secher appelle le mémoricide : cacher à tout prix la vérité, tant elle est hideuse. On se souvient du tollé provoqué dans la presse française – le journal l'Immonde, en particulier – lorsque Patrick Le Lay a déclaré que la France est responsable d'un génocide culturel en Bretagne : les éminents journalistes ne s'en étaient pas aperçus ! Un seul, Arnaud Leparmentier, a eu la clairvoyance d'en parler. Par reconnaissance, il reçoit nos chroniques. Madame Bekmezian aussi; elle n'a rien fait d'autres que de relater les saloperies du « découpage » de 2014, et de la collaboration des clients du pouvoir pour y procéder, parmi lesquels de nombreux « Bretons ».

L'intoxication des esprits va si loin, que Léon Hagège, ex-professeur au collège de France, a osé déclarer à la télévision française que « les Bretons étaient des sauvages; la France les a civilisés ». De la part de Hagège, linguiste non génial, mais qui compense par une forte capacité de travail, ce n'est pas étonnant. Nous lui transmettons le présent texte afin de parfaire sa rééducation, lui qui, Juif de naissance, devrait savoir ce qu'est l'acculturation d'un peuple. J'ai dénoncé ci après une de ses erreurs monumentales sur le Au niveau individuel, rares sont ceux qui sortent intacts de cet écrasement mental : timidité pathologique, malaise permanent, mal-être, manque de confiance en soi, sentiment d'infériorité, angoisse, crainte de tout – surtout de la vérité, névroses sous des formes diverses.

Aujourd'hui, les pathologies mentales induites par l'acculturation et le décervelage sont mises en avant, chez toutes ces populations : soumission, altération de l'efficacité dans tous les domaines, alcoolisme, dépendance aux drogues et autres produits toxiques, désinsertion de la société par perte des repères culturels traditionnels.

Ces troubles de la personnalité et ces pathologies ont des effets sur toute la société. La créativité s'étiologie au niveau collectif, la nation ne produit plus rien, ou presque rien : la ploukisation devient effective; la Bretagne devient le Ploukistan occidental de la France, l'Alsace le Ploukistan oriental. Les natifs, guère en situation de comprendre ni d'analyser ce qui leur arrive, comme les esclaves élevés dans une situation qu'on leur a appris à accepter, accompagnent ou précèdent le mouvement sans oser le critiquer, car on leur a ôté les moyens intellectuels de le faire.

Nos psychiatres bretons disent que la situation la plus grave, au plan de la désinsertion des valeurs morales de notre civilisation, et de la pathologie mentale induite par l'acculturation de la Bretagne, en cette époque où notre Histoire nationale est maintenant connue dans le monde entier – et pas seulement par le Livre Bleu – est, pour certains Bretons d'accepter – pire, de quémander – de faire partie du « gouvernement » du pays (composé de brêles et de pédalos, selon les admirables formules de M.M. Mélenchon et Strauss-Kahn), héritier historique du pays coupable de tant de crimes contre l'humanité. L'une des pathologies issues de cette période effroyable : des députés et des sénateurs, en connaissance de la volonté clairement affirmée du peuple breton, trahissant leurs promesses électorales, ont encore une fois vendu à la France la partie la plus prestigieuse de leur territoire national, en 2014 : Nantes et son territoire. Soit 33 pour cent de notre PIB. **Ces eunuques sont-ils encore des êtres humains ?**

Durant tout le 19ème siècle, et presque tout le 20ème siècle, la fureur anti-bretonne de la France des droits de l'homme a dépassé des sommets vertigineux. L'homme breton est réduit au rang d'une chose, comme jadis les habitants des Amériques ; il n'est plus un être humain, mais une sorte d'animal, compris entre l'homme et la bête. (Lire les citations ignobles, publiées sur la toile).

Et le Drian, et la dame Lebranchu ? Le premier s'est illustré dans un exercice périlleux : il a interdit le drapeau breton ! (Voyez dans Google : Le Drian interdit le drapeau breton); la deuxième, précédant de quelques voix son illustre compatriote, s'est vue décerner le prix Duguesclin, célèbre traître breton (idem : voyez Google) !

Mais une renaissance phénoménale est en cours : nos jeunes n'ont plus honte d'être Bretons, leur fierté est revenue. parfois avec quelques excès, contre lesquels je les mets en garde : les autres aussi ont un nombril.

Et nos industriels sont parmi les principaux d'Europe : la Bretagne retrouve peu à peu sa fierté et sa créativité. Au 15ème siècle, notre pays fournissait 80 pour cent du trafic des ports de la mer du nord. Nous sommes en voie de redressement, parce que les Bretons ont repris confiance en eux-mêmes, et que les échanges internationaux leurs permettent d'échapper à la désastreuse « gestion » de l'économie française. Les politiques et les « universitaires » cultivent, eux, la lâcheté.

Les « négationnistes » de l'histoire bretonne vont-ils tenter d'étouffer le problème, et s'associer une fois de plus au mémoricide ? Peine perdue. les travaux de nos psychiatres et de nos sociologues sont dissimulés au bon peuple breton, mais publiés, et insubmersibles. Nous allons vous fournir des citations faites en breton, traduites en français, recueillies par les survivants de cette honteuse catastrophe mentale, qui dégagent une souffrance qui va émouvoir nos lecteurs bretons, peut être aussi des Français, quoique leur incompréhension du problème breton, à cause de leur égo reste quasi-totale. Même les "experts" de wikipédiouse, auront la capacité d'en comprendre au moins une partie.

Et ceci aura une suite : un Bigouden ne démissionne pas, lui.

(A suivre).

L'assassinat volontaire d'une nation est l'un des pires crimes que les êtres humains puissent commettre. Tuer une nation, c'est assassiner une très vaste et très vieille famille, celle de tout un peuple partageant la même identité, la même culture, les mêmes valeurs, et la même foi dans cette identité depuis des siècles, souvent davantage. Les manoeuvres d'extirpation de cette identité des cerveaux triturés sont très douloureuses, humiliantes, psychiatrisantes pendant des générations. Les Bretons en témoignent. Il n'est que de penser à l'oeuvre « civilisatrice » des Espagnols en Amérique centrale et en Amérique du sud, à l'oeuvre « civilisatrice » des colons anglais en Amérique du nord, à celle des Chinois au Tibet – tant admirée par le génie de l'humanité souffrante, M. Jean-Luc Mélenchon -, à celle des Français en Bretagne, à celle des députés et des sénateurs « bretons » que l'on sait. Dans ce genre particulier, pour réussir l'exploit, il faut y mettre une perversité singulière, qui relève de la pathologie mentale des nations. La France carnassière a fait preuve dans cette singulière espèce, de talents exceptionnels. S'il y avait une distribution des prix, ce pays autoproclamé « inventeur des droits de l'homme », serait parmi les champions du podium, aux côtés de la Turquie, de l'Espagne, de la Chine. Aujourd'hui, par bonheur, presque tout le monde est au courant.

Les Bretons, comme l'a écrit l'écrivain Herbert Pagani, sont bien les Juifs de la France. Avec cette grande différence : les Juifs sont les premiers partout, les Bretons, avec tant de personnalités individuelles exceptionnellement douées, ne se sont pas encore relevés : ils restent les seconds partout, ils n'osent pas être les premiers. Timides, ils n'osent même pas se mettre en valeur. Et le fait que certains d'entre eux acceptent de servir dans le gouvernement si médiocre de Paris démontre qu'ils ne sont pas encore sortis de l'esclavage (Publié le 15/12/2015 23:09. Piqure de rappel à l'usage de ceux qui ont voté pour les traîtres qui se sont vendus à l'ennemi).